VOULOIR

SUPPLEMENT A LA REVUE ORIENTATIONS Numéro 6 Mai 1984

L'EUROPE ... POURQUOI FAIRE ?

Un peuple qui oublie sa culture perd son identité et sa mémoire. A quelles sources puisera-t-il encore la puissance et la souveraineté qui garantissent sa liberté ?

Au seuil d'un nouveau millénaire, l'Europe n'a pas su dépasser les nationalismes du XIXème siècle. Elle s'est livrée aux pires des guerres fratricides.

Avec le recul du temps et sans renier ni ternir la mémoire de tous ceux qui ont payés de leur sang leurs engagements dans ces périodes troubles de l'histoire, nous ne ferons pas chorus avec certains qui proclament encore que 1945 fut la victoire des démocraties.

Belle victoire, si on en juge par l'état dans lequel ces démocraties nous livrent l'Europe quarante ans plus tard ! Déchirée par Yalta, l'Europe, centre géopolitique du monde, présente une bien triste figure. A l'Est, des pays livrés à des bureaucraties étatiques et qui portent ironiquement le nom de "démocraties populaires". A l'Ouest, des nations qui souffrent toutes ou presque d'un mal qu'on pourrait qualifier de "social-étatisme". La principale préoccupation des hommes qui président à leurs destinées consiste à tenter de renflouer des caisses toujours plus vides parce qu'alimentant des appareils toujours plus lourds, plus inefficaces et prébandiers.

Cette Europe qui tente de faire son unité par l'économie et n'y parvient guère, est en fait profondément divisée dans sa volonté par les deux grandes idéologies que distillent les véritables vainqueurs de 1945 et auxquelles trop d'Européens souscrivent aveuglément.

Sous peine de connaître la servitude, l'Europe doit trouver sa propre voie. Nous optons résolument pour celle d'un monde **multipolaire** qui permettrait aux peuples d'Europe de retrouver leur identité et d'entrainer d'autres peuples à se dégager de cette bipartition croissante du monde.

Cette voie serait aussi celle de l'affirmation des droits des peuples et des cultures qui leur sont propres. Elle s'opposerait du même coup à ce mondialisme massificateur et égalitaire qui, marxiste ou libéral, cache un impérialisme sans vergogne que, pour la plupart, nous avons identifié du côté russe mais bien moins souvent du côté américain.

Ces derniers ne sont-ils pas parvenus, par le biais d'un système économique multinational, à mettre près de la moitié des jeunes qui peuplent le monde en uniforme de cow-boy, à leur faire boire de Stockholm à Cape-Town et de Lisbonne à Melbourne l'universel Coca-Cola, et bien pire à polluer leur esprit par des feuilletons télévisés, type "Dallas", qui diffusent, traduits dans toutes les langues, une vision de la réussite humaine totalement réduite à la réussite économique.



Dessin de Léno (Rivarol, 13/19-XI-1953). Il ironisait sur les discussions infructueuses en vue de créer une armée européenne. La légende disait: "L'armée européenne ?... y a beau temps qu'on l'a réalisée, nous ... "

Si nous insistons moins sur l'impérialisme russe, c'est qu'il apparait à la conscience de beaucoup d'Européens qui réagissent et s'y opposent, même parmi ceux qui se disent, sinon marxistes, proches du marxisme.

Il n'en va pas de même de la menace culturelle américaine dont la plupart des gens ne prennent pas conscience. Par la vision de l'homme réduite à l'économie, à la consommation, au confort qu'elle diffuse, elle accrédite l'idée d'un marché mondial qui, par ses seules caractéristiques de "marché libre" permettrait, sur l'ensemble de la Terre, l'avènement d'une sorte de paradis terrestre transformant le monde en un "Super-Monoprix-Mondial", nouveau temple de la consommation où officieraient quelques grand-prêtres du dieu-marchand dont la triste religion aurait enfin conquis la planète entière. Pour Karl Marx aussi l'humanité était appelée à se réconcilier dans un bien-être perpétuel.

Or cette vision est un leurre, le libéralisme américain comme le communisme dans sa version soviétique ne sont que les armes privilégiées des puissants. Les Américains ne sont libéraux qu'à l'extérieur de chez eux. Ils protègent leur marché intérieur de façon très efficace. Les Russes ne sont égalitaires qu'hors de chez eux. A l'intérieur de leurs frontières, c'est le règne du parti, des fonctionnaires et de la Nomenklatura.

Il faut souligner que le discours que nous venons de tenir à l'égard de la menace américaine et russe ne relève ni d'un anti-américanisme primaire, ni d'un philo-soviétisme romantique mais de la constatation que les deux grandes puissances semblent avoir compris, bien mieux que nous, leur propre situation géopolitique dans le monde. Elles concrétisent cette conscience par une diplomatie logique à leur point de vue, apte à soutenir leurs intérêts et répandre leur vision du monde.

Prendre parti pour l'une ou pour l'autre, c'est soutenir du même coup les idéologies qui nous asservissent et nous divisent, c'est choisir des intérêts qui ne sont pas les nôtres.

Nous constatons en même temps que ces "Etats-désunis d'Europe" abandonnent l'un après l'autre leur véritable rôle, ne se préoccupent plus que de problèmes socio-économiques et se transforment dès lors en commissions d'assistance publique et en gestionnaires économiques d'un espace qui ne leur appartient plus puisqu'il est déjà multinational. Nous voilà au coeur du double problème des Etats européens.

Leur désunion ne leur permet plus d'exercer la souveraineté qu'exige la poursuite du bien commun des peuples qu'ils représentent et concrétisent, justification première de leur existence.

Au seuil du XXIème siècle on ne peut plus penser la souveraineté en termes

de nationalisme belge, français, allemand ou italien mais bien en termes de continent. Aucune nation d'ailleurs ne pourra plus conserver un rôle historique dans le futur sans compter au moins 200 millions d'habitants. Les Chinois sont presque un milliard, les Soviétiques quelque 260 millions, les Américains 230 millions.

En face de ces empires, l'Europe unie compterait près de 500 millions d'hommes qui pourraient reconquérir la gloire et la grandeur perdue de sa civilisation.

Dès lors comment pourrait-on restaurer la notion d'Etat à une autre échelle que celle de l'Europe. Voilà le grand problème auquel se heurte la pensée politique, car l'Europe n'est malheureusement pas prête à réaliser cette union politique qui permettrait à un Etat européen d'exercer ce dont nous avons le plus besoin pour vivre et survivre: une souveraineté européenne se traduisant par une politique extérieure commune propre à servir le destin commun de notre continent, à préserver son existence physique, politique et économique.

Nous constatons malheureusement que la construction de l'Europe telle qu'elle tente de s'ébaucher à Bruxelles et à Strasbourg n'est que trop souvent l'addition des lacunes et des défauts de chacun, qu'on y exporte la bureaucratie, le jacobinisme, les intérêts de parti et la vision purement économique du monde qui ont détruit et continuent de détruire l'Etat véritable et sa souveraineté dans chacune de ces nations, sans pour autant les rétablir au niveau de l'Europe.

Parallèlement, le citoyen s'est transformé en consommateur, le patriote en apatride, le militaire en fonctionnaire, le fonctionnaire en profiteur, l'homme d'Etat en politicien myope et enfin l'Etat lui-même en bourse de commerce où s'échangent et se disputent tous les égoïsmes, tous les intérêts marchands, tous les particularismes involutifs et les sous-nationalismes régressifs.

Toute cette boue, toute cette décadence se trouvent justifiées dans le discours de ceux qui en sont responsables par une verbeuse mystique démocratique, égalitaire ou sociale, substitut laïcisé de la pire théocratie.

Devant cette situation, la critique n'est qu'une phase négative dont le seul mérite est de prendre conscience de la disparition de l'Etat véritablement organique, présage de la disparition des peuples qu'il concrétise, au profit d'une technostructure, d'un système qui ne gouverne plus un peuple d'hommes libres et responsables mais gère un agrégat d'individus égoïstes et indifférents les uns aux autres.

1789 a gravé aux frontons "Liberté, Egalité, Fraternité", nouvelle trinité dont le thème central dévore ses deux frères. Comment pourrait-il en être autrement dans un monde dominé par l'idée que tous les hommes se valent? Principe réducteur s'il en est, le mythe égalitaire a produit une vision de l'homme réduite à son plus petit commun dénominateur: l'individu et la matérialité.

Nous nous trouvons, comme nous l'avons toujours dit et répété, devant un problème culturel puisqu'il relève de la vision que nous nous faisons de nous-mêmes et de notre destin. C'est à ce niveau que se trouvent les solutions. Les actions n'auront de valeur que si elles se répercutent à ce même niveau. En d'autres termes, le pouvoir culturel précède toujours le pouvoir politique.

Evitons aussi de tomber dans certains pièges tendus par les idéologies dominantes. Ainsi la disparition de l'Etat véritablement organique et son remplacement par un système technostructurel et économiste provoque chez bien des libéraux un raisonnement stupide qui, constatant que l'Etat ne fonctionne plus, consiste à en proclamer l'inutilité.

Certes, il faut nous débarrasser du cancer "social-étatique", mais la disparition de l'Etat essentiellement politique n'en sera pas moins lourde de conséquences comme l'ablation d'un organe vital met en péril la totalité d'un corps vivant. A moins que nous ne soyons partisans de cette société-masse-égalitaire dominée par une technostructure que nous dénoncions plus haut, la restauration de la notion de peuple en tant que communauté d'hommes libres et responsables.

Un peuple, en effet, n'est pas une simple somme d'individus ni un agrégat hasardeux. "C'est la réunion des héritiers d'une fraction spécifique de l'histoire humaine, qui sur base d'un sentiment d'appartenance commune développent la volonté de poursuivre cette histoire et de se donner un destin en commun". (Cf. Alain **de BENOIST, La cause des peuples**, Le Labyrinthe, Paris, 1982, p.56).

Le peuple apparaît donc comme un système organique supérieur à la somme des individus qui le composent et qui, afin de continuer d'exister, doit se doter d'un organe qui incarne et concrétise sa volonté de vivre et d'assurer sa pérennité dans l'histoire. Tel serait l'Etat organique véritable qui, pour assurer son indispensable rôle de stratège, ne peut être que maigre et fort. Tout le contraire de ce que nous connaissons à l'heure actuelle avec un Etat gras, omniprésent, interventionniste mais faible et incapable.

A l'instar de la pensée de Konrad **LORENZ** sur le devenir organique et le "progrès", admirablement exprimée dans son livre **L'envers du miroir. Une histoire naturelle de la connaissance** (Flammarion, 1975, p.48), notre conception sa base autant sur le respect des différences propres aux individus qui composent un peuple et des différences entre les peuples que sur la claire perception de ce qui les unissent à savoir la communauté d'appartenance et de destin passée, présente et à venir, c'est-à-dire dans l'histoire. Elle intègre et dépasse l'opposition de l'individualisme et du collectivisme dont les deux grandes idéologies dominantes ne cessent de se servir pour maintenir leur règne dualiste sur le monde.

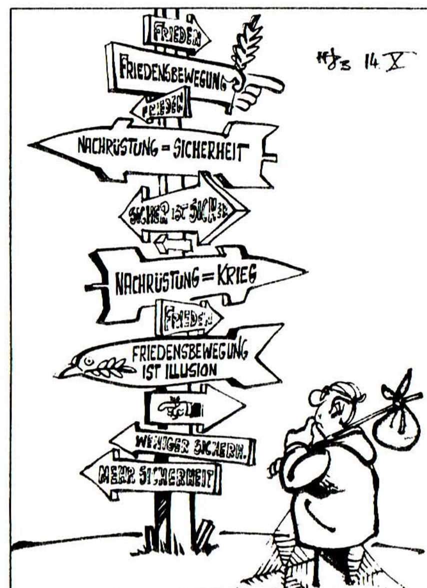
En Europe occidentale, cette conception rencontre malheureusement un terrible obstacle en l'inversion de sens que connaissent nos démocraties. En effet, la majorité des systèmes démocratiques se basent sur la seule représentation parlementaire. Ils sont donc indirects et permettent à ceux qui sont censés exercer cette représentation, de servir par leur pouvoir législatif et leur mainmise sur l'appareil d'Etat toutes espèces d'intérêts étrangers au bien commun de ceux qu'ils représentent. Nous accusons donc formellement la grande majorité de nos élus de détournement frauduleux de volonté populaire au profit d'un système dont ils se nourissent.

Tel semble le sort réservé à la plupart des démocraties parlementaires que d'inverser la démocratie, d'en subvertir le sens et de produire son contraire à savoir la mise au pouvoir des intérêts les plus particuliers.

Seule une démocratie directe, censurant un gouvernement décisionnaire peut éviter ce cancer de la partitocratie et de sa collusion avec les syndicats et les groupes de pression.

La Suisse, dans une certaine mesure, nous en donne l'exemple. Fédération de peuples parlant quatre langues, démocratie directe de citoyens-soldats-en-armes (chaque Suisse détient chez lui son fusil d'assaut), elle recourt au référendum tant gouvernemental que d'initiative populaire, elle réduit et censure par le même fait le rôle représentatif des parlementaires et le poids de l'Etat. Ceci lui permet de se doter d'un gouvernement maigre et décisionnaire. Sa neutralité est le gage d'une politique extérieure indépendante et de sa volonté d'exister en tant que telle. Le résultat est probant: peu d'Etat mais il décide, peu de chômage, peu d'inflation, peu d'immigrés, peu de problèmes linguistiques, peu d'impôts et une remarquable unité dans le respect de la diversité. Un exemple dont il faut comprendre l'esprit.

La démocratie ne semble donc possible qu'à travers une citoyenneté consciente, libre et responsable. Elle nécessite l'équilibre dynamique entre la claire conscience de la communauté de destin et le respect des différences. Elle ne pourra s'exercer qu'au sein des peuples véritables et non d'une masse invertébrée d'individus réduits et égalisés. Elle aura besoin de toutes les élites disponibles et diposées à se donner plutôt que de prendre, à gouverner plutôt que de dominer, à servir plutôt que de se servir. Voilà les hommes dont nous avons besoin.



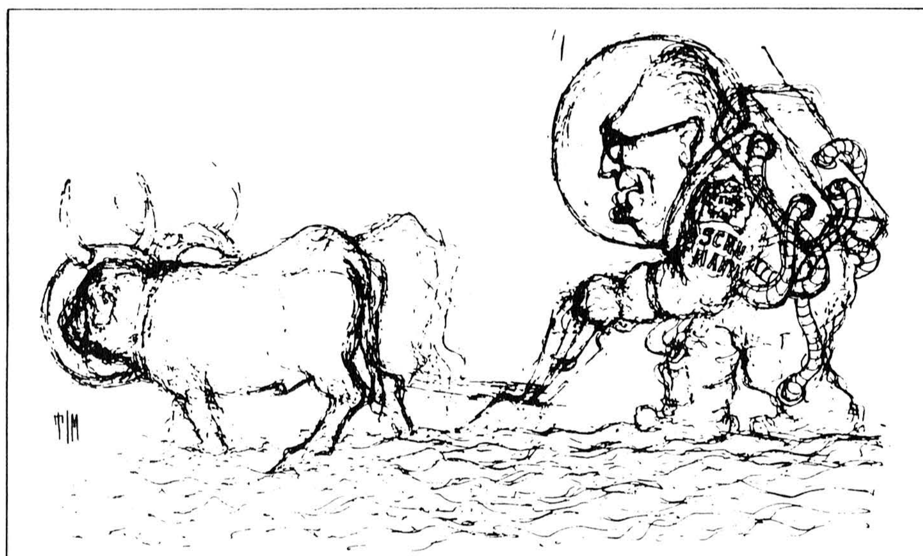
Pour le mouvement ouest-allemand de la paix ou pour les élections européennes, citoyen est désorienté. Le nouveau langage sociologique dira: "Il n'y a plus de transparence". Effectivement, l'opacité règne, sauf si l'on prend la peine de procéder à une généalogie des valeurs. C'est notre objectif premier.

Tout ce que nous avons dit plus haut, nous le répétons, porte à dénoncer la trahison et l'incivisme d'une grande part de nos représentations parlementaires à l'égard des peuples dont elles sollicitent le suffrage, à vouloir autant que possible en réduire le rôle puisque nous constatons que partout où cette représentation est seule souveraine, elle n'hésite pas à détourner ses pouvoirs au profit d'un système qu'elle engendre et dont elle vit, comme un financier véreux détourne le bien d'autrui.

Ces idées ne sont que celles d'hommes profondément inquiets de l'avenir du monde qu'ils livrent à leurs enfants. Ces hommes croient à l'histoire, pérennité de l'homme dans sa lignée, son peuple et sa culture. Ils souhaitent que surgissent les hommes d'action, les hommes d'Etat qui, nouveaux aristocrates puisés au grand réservoir des peuples, entreprennent de défendre nos cultures et nos peuples européens et leur assurent un avenir, un retour dans l'histoire.

Puisse l'Europe ne pas succomber aux avatars des crises de sa civilisation, entraîner à sa suite d'autres peuples à résister aux menaces de l'universalisme et restaurer ce monde multipolaire où la diversité des cultures assurerait la richesse et la multiplicité des réponses qu'il faut opposer aux défis du troisième millénaire.

Guibert de VILLENFAGNE de SORINNES.



*"Il est plus facile d'aller sur la Lune que de faire l'Europe" (Jean Monnet). Ce dessin de Tim, paru dans **L'Express** le 28 juillet 1969, peu après les premiers pas de l'homme sur la Lune.*

Y a-t-il toutefois lieu de faire montre d'amertume ? L'Europe ne se fera jamais par l'économie ou par l'agriculture, mais en prenant claire conscience de son destin géopolitique. Cette prise de conscience exige aussi une révision totale de notre manière de concevoir et d'appréhender la politique. Cela postule un abandon de tous les schémas idéologiques auxquels nous sommes dangereusement accoutumés. Un travail qui n'est pas immédiatement poiliticien mais culturel et métapolitique.

VOCABULAIRE

ETHOLOGIE

"Science comparative des comportements animaux et humains qui intègre leur dimension **biologique** et les explique, notamment, par l'évolution (**phylogénèse**".

Fondée au début du siècle par Jacob **von UEXKüLL** et représentée, aujourd'hui, entre autres par K. **LORENZ** et I. **EIBL-EIBESFELDT**, l'éthologie est venue ruiner les conceptions **environnementalistes** de l'anthropologie. Parmi ses principaux enseignements, retenons: l'homme est un primate prédateur, muni d'une part intégralement animale qu'il dépasse néanmoins, doté d'une pulsion **agressive**, d'un sens **territorial**, d'une spécialisation **hiérarchique** hérités du règne animal et plus puissantes encore dans l'espèce humaine que dans les autres espèces animales. D'autres part ces dispositions sont **innées** et non pas **acquises**. **L'instinct** est constitué par une **pulsion** innée mise en oeuvre par un indispensable programme comportemental dont la **culture** fixe les schémas.

Notre conception, scientifique et moderne, des "sciences humaines" nous fait mettre en relation l'éthologie avec la politologie et la sociologie, à la différence des tendances académiques actuelles pénétrées d'idéalisme déréalisant, qui refusent toute réflexion véritablement interdisciplinaire.

<u>BIBLIOGRAPHIE:</u>

Alessandro **CAMPI, Soggetto, struttura e sistema nella metodologia di ricerca dell'etologia,** in: **Strutture e Identità, Quaderni dell'Istituto di Studi Sociali,** 6, Università degli Studi di Perugia, Maggioli-Editore Rimini,1984.
Excellente introduction à la méthodologie éthologique. L'auteur retrace l'histoire de cette nouvelle science.
Konrad **LORENZ, L'agression, une histoire naturelle du mal**, Paris, Flammarion, Coll. "Champs", n° .
Konrad **LORENZ, L'Homme dans le fleuve du vivant**, Paris, Flammarion, Coll. "Champs", n°134, 1984.
Konrad **LORENZ**, Les Fondements de l'éthologie, Paris, Flammarion, 1984.
Les trois principaux ouvrages d'éthologie du Prix Nobel allemand.
Irenäus **EIBL-EIBESFELDT, L'Homme programmé. L'inné, facteur déterminant du comportement humain**, Paris, Flammarion, 1976.
Dans un perspective rigoureusement empiriste, la part de l'inné dans le comportement quotidien de l'homme.

EVOLUTION

"L'évolution, ou **phylogénèse**, désigne, selon les découvertes du **darwinisme**, la métamorphose complexificatrice des espèces et l'apparition de nouvelles espèces, provoquée par la double pression des **mutations** génétiques et la sélection adaptative".

L'évolution n'est pas **linéaire** ni **téléonomique**, c'est-à-dire orientée en vue d'une finalité. Elle peut se comparer à une **sphère** en expansion dans tous les sens, selon les **hasards** et les **aléas** des patrimoines **génétiques** et du **milieu**. Elle semble obéir à une coopération de principes **dionysiaques** (**fulguration** des mutations et des naissances de nouvelles formes) et **apolliniens** (sélection et organisation des formes). L'évolutionnisme corrobore les **cosmologies** des mythologies d'Europe (issues du vieux tronc commun indo-européen) et, dans un certain sens, des **mystiques médiévales** (de Brabant et de Rhénanie) qui en sont une traduction imagée, poétique et mythique.

L'évolution ne laisse apparaître aucune "raison" en oeuvre dans son procès: elle est **risquée**, gaspilleuse; dionysiaque, elle ne connait ni la fatigue, ni le désespoir; elle ne se "suicide" jamais, ayant toujours une réponse pour chaque impasse. L'évolution culturelle, comme l'évolution phylogénétique, procèdent par accumulation d'"informations" et donc de "programmes d'action" possibles; c'est la **néguentropie**, principe inverse de la déperdition d'énergie et de l'**homogénéisation** d'information qui régit la matière inanimée (**entropie**). La culture ajoute, à l'accumulation d'informations que nous héritons de l'évolution, un patrimoine **acquis**, mais qui peut se perdre (notamment par **domestication**). L'évolution est la clef de la vie; cette constatation est à la base de notre vue du monde.

FONCTION

"Type et genre d'activité nécessaire à la vie d'un groupe, présent à tous les niveaux de sa **hiérarchie**, organiquement inséré de manière subordonnante dans le "tout" formé par les autres fonctions".

La **tripartition indo-européenne** (répartition des fonctions sociales en trois ordres, souverain, guerrier et producteur,

propres à toutes les mythologies et les récits mytho-historiques des peuples indo-européens), comme les institutions d'une société organique, comme les modèles sociaux qui rejettent la société marchande et les philosophies sociales **mécanicistes** et économistes du libéralisme ou du marxisme, se réfèrent aux fonctions plutôt qu'aux **classes** ou aux catégories économiques. Les ensembles humains sont envisagés comme des ensembles vivants **(holisme)** plurifonctionnels; d'une part, chaque fonction se trouve représentée au sein de chaque "spécialité": il existe, par exemple, selon les circonstances, une "fonction politique" ou une "fonction marchande" de l'industrie ou des exportations; la **fonction souveraine** peut être présente au sommet de l'Etat comme dans les **corps intermédiaires**, etc. En deuxième lieu, nous pensons que la fonction souveraine doit dominer les autres et les innerver de ses valeurs. Bref, la fonction ne se confond pas avec les institutions ni avec les classes; le point de vue fonctionnaliste ne nie absolument pas les réalités et l'importance de ces dernières, mais il subordonne tous les découpages rationnels, économiques ou professionnels de la société à l'idée de fonction. L'individu trouve la justification de sa vie en raison de la **fonction** qu'il occupe au sein de sa **communauté**.



Nous demeurons à l'entière disposition de nos lecteurs pour leur fournir des rensignements d'ordre bibliographique. Ce service s'adresse particulièrement aux enseignants et aux étudiants qui suivent nos travaux.

GEOPOLITIQUE

"Qui concerne la stratégie politique des Etats appliquée à la maîtrise de l'espace géographique (continental ou océanique); désigne la discipline (substantif) comme la pratique (adjectif)".

Fondée à la fin du siècle dernier par **RATZEL, KJELLEN, MAHAN, MACKINDER, RECLUS, HAUSHOFER**, etc., la science géopolitique connaît aujourd'hui un regain de vitalité, et ceci en contradiction avec les idéologies **mondialistes** et universalistes. En effet, faire de la géopolitique, c'est implicitement admettre que les peuples luttent pour la possession de l'espace (impératif territorial). Aujourd'hui, on assiste à un retour de ce type de conflit: lutte pour les gisements de ressources primaires, pour le contrôle des voies maritimes, pour les espaces économiques fermés, etc. Le regain de pratique géopolitique des Etats, comme le récent succès universitaire de cette discipline dont les présupposés corroborent notre vision des relations internationales, attestent d'un échec du **projet** libéral ou communiste de "pacification" et d'**unification homogénéisante** de la Terre. Les grandes tendances des mouvements géopolitiques contemporains sont: conscience de solidarités continentales dans le Tiers-Monde, opposition croissante "ouest-ouest" et divergence d'intérêts entre les Etats-Unis et l'Europe, et, d'une manière générale, infirmation de la "solidarité atlantique" et de l'homogénéité occidentale.

La géopolitique permet de repenser les ensembles humains comme des "blocs ethniques territoriaux". L'unité géopolitique de l'Europe s'oppose directement au partage auquel elle a dû se soumettre jusqu'a présent. Les enjeux géopolitiques sont les enjeux décisifs dans l'histoire des sociétés.

BIBLIOGRAPHIE:

Dr. Otto **MAULL, Das Wesen der Geopolitik**, Verlag B.G. Teubner, Leipzig und Berlin, 1936. Les fondements historiques et les concepts de base de la praxis géopolitique.

Amiral Pierre **CELERIER**, Géopolitique et géostratégie, PUF (Que sais-je ? n°693), Paris, 1969. Vade-mecum succinct en langue française. Un peu dépassé.

Adolf **GRABOWSKY, Raum, Staat und Geschichte, Grundlegung der Geopolitik,** Carl Heymanns Verlag, Köln/Berlin, 1960. Solide précis, bien charpenté. Définitions claires et indépassables.

Jordis **von LOHAUSEN, Mut zur Macht, Denken in Kontinenten,** Kurt Vowinckel Verlag, Berg am See, 1979. L'ouvrage d'actualité le plus complet. Esquisse d'une histoire européenne à la lumière de la géopolitique. Au-delà de toutes les illusions iréniques. Indispensable pour raisonner intelligemment.

Hans-Adolf **JACOBSEN, Karl Haushofer, Leben und Werk,** Band I, Lebensweg 1869-1946 und ausgewählte Texte zur Geopolitik / Band II, Ausgewählter Schriftwechsel 1917-1946, Harald Boldt Verlag, Boppard am Rhein, 1979, 96 DM les deux volumes. La première biographie du fondateur de l'école allemande de géopolitique. Avec des documents inédits et une bibliographie qui permet de connaître absolument toutes les sources. Ouvrage de base.

Yves **LACOSTE** (éditeur), **Géopolitiques de la mer**, dossier de **Hérodote, revue de géographie et de géopolitique**, n°32, 1er trimestre 1984, Paris, La Découverte. Océans, îles, voies maritimes: atouts dans la stratégie internationale. Un dossier actuel qu'il faut lire. Impérativement.



NOUS AVONS LU ...

LA NOUVELLE ASIE

La revue **Politique Internationale** est une revue de qualité. Elle a aussi la franchise et l'honnêteté de ne pas cacher son objectif: la défense de l'Occident. Pour nous, en revanche, l'Occident, c'est une construction qui menace la paix mondiale, qui a pour objectif ultime d'homogénéiser la planète.

Dans ce volume de la collection "Pluriel", on trouvera une série d'articles parus dans **Politique Internationale** sur les questions d'Extrême-Orient. Vaste zone où les questions géopolitiques sont toutes cruciales. La "Nouvelle Asie", ce sont les deux Chines, le Japon, les Corées et l'Indochine. Mais c'est aussi et surtout l'Océan Pacifique, colossal enjeu géostratégique mondial. Le livre explique le poids nouveau qu'acquiert, dans la vie politique et économique internationale, cet ensemble mouvementé.

Préfacé par Patrick **WAJSMAN** et présenté par François **JOYAUX**, l'ouvrage se subdivise en cinq parties: 1) L'immense incertitude chinoise, où les rédacteurs tentent de découvrir les stratégies qui accrocheront durablement la Chine communiste au monde occidental, dominé par les Américains. La tactique de l'équilibre, subtilement cynique, pratiquée par les Chinois, déroute les idéalistes occidentaux et oblige à une certaine Realpolitik, dépourvue de miasmes moralisateurs.

2) Dans cette partie, intitulée **Qui encercle qui ?**, politiques chinoises, russes, américaines et nord-vietnamiennes sont passées en revue. Les Etats-Unis cherchent à encercler l'URSS en "ouvrant", en leur faveur, un front chinois. Les Soviétiques, cherchent à encercler la Chine, à la coincer entre ses divisions sibériennes et un Vietnam surarmé. Ce jeu d'échec détermine toute la politique internationale.

3) **Le poids des armes** analyse les diverses stratégies offensives et défensives qui s'instaurent dans cette région du monde, appellée à devenir, sans doute, la "méditerrannée" du XXIème siècle. L'inévitable thuriféraire de l'atlantisme, le brillant historien Claude **DELMAS** propose une coopération Japon/OTAN, qui renforcerait doublement la stratégie américaine: en verrouillant la Mer du Japon et en obligeant définitivement la Chine à s'aligner sur cette colossale alliance militaire. Claude **CHEYSSON**, pour la France, a refusé toute discussion allant dans ce sens. **DELMAS** le regrette et estime que les autres membres de l'alliance atlantique pourraient se passer de son pays, la France. Atlantisme et patriotisme sont décidément d'irréductibles antonymes.

4) Dans **Les petits face aux grands** et 5) dans **Que faire ?**, les rédacteurs complètent l'information qu'ils apportent et recensent les stratégies périphériques possibles. Nos conclusions seront certes différentes des leurs. A nos yeux, l'optimal reste et restera la convergence stratégique des diplomaties européennes, russes et japonaises, avec pour corollaire nécessaire la non-ingérence américaine dans les affaires du Vieux-Monde. Le Général Karl-Ernst **HAUSHOFER** nous avait suggéré cette voie dès 1925, dès ses premiers ouvrages sur la zone Pacifique. **HITLER** a été le premier à ne pas l'avoir écouté. Il a perdu la guerre. Les atlantistes veulent-ils, par fétichisme idéologique, perdre la troisième guerre mondiale ? Qu'ils

imitent alors l'anti-soviétisme hitlérien. Au détriment de l'Europe.

P.J.

La Nouvelle Asie, un dossier de la revue **Politique Internationale**, présenté par François **JOYAUX** et Patrick **WAJSMAN**, Hachette, Coll. Pluriel, 1984, 448 p.

L'ORIGINE DES INDO-EUROPEENS

C'est depuis les travaux du linguiste allemand Franz **BOPP**, en 1816, que l'on a découvert la parenté entre les diverses langues indo-européennes. Au XIXème siècle, une importante quantité de savants, de préhistoriens, d'anthropologues se sont penchés sur la question. Ils cherchaient à savoir s'il avait existé un peuple-locuteur d'une langue-matrice originelle, ancêtre de toutes les langues indo-européennes actuelles. Au départ, la tendance générale était d'affirmer l'existence effective d'un peuple indo-européen. Ensuite, est venu un scepticisme hypercritique. Aujourd'hui, les thèses qui réfutaient l'existence d'une langue commune et, partant, d'un peuple originel, ont été infirmées par les progrès de la recherche. Des congrès universitaires mondiaux, tel celui de Dubrovnik en 1979, rassemblant des savants du monde occidental et du monde soviétique, les travaux d'Emile **BENVENISTE** et de Georges **DUMEZIL** en France, ceux de Marija **GIMBUTAS**, d'Edgar **POLOME**, de Roger **PEARSON** (co-éditeurs de la revue américaine **The Journal of Indo-European Studies**) et de beaucoup d'autres aux Etats-Unis, de Giacomo **DEVOTO** en Italie et, enfin, les manuels précis, didactiques et remarquablement synthétiques de Jean **HAUDRY**, parus dans la célèbre collection **Que sais-je ?** des PUF, ont puissamment contribué à démontrer l'existence effective d'un peuple indo-européen originel, d'où sont issus tous les autres.

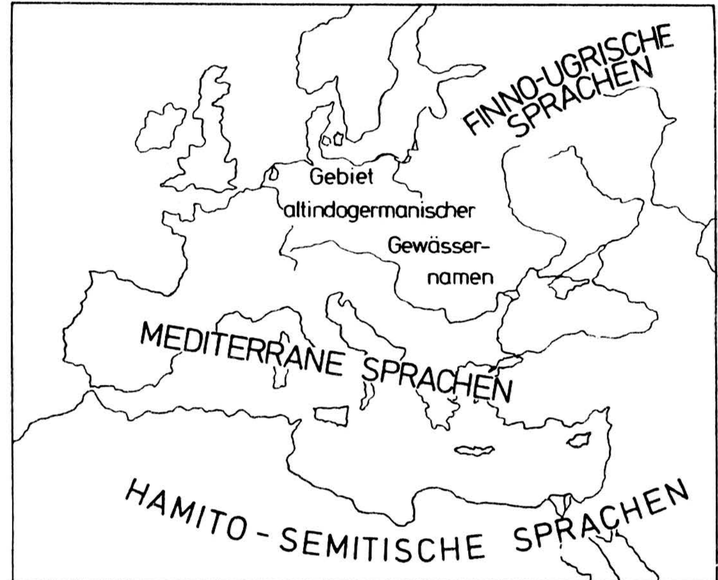
Le dernier ouvrage en date sur cette question, complété de cartes qui résument de manière saisissante toute la problématique, nous est dû à la plume de l'historien-archéologue allemand Lothar **KILIAN**. Celui-ci, dans **Zum Ursprung der Indogermanen**, nous rappelle l'essentiel des études indo-européennes, à savoir la classification des langues en divers groupes: germanique, italique, celtique, iranique, slave, balte, etc.; ainsi que les caractéristiques grammaticales et syntaxiques de ces langues. Bien établie, la science linguistique n'est guère contestée dans ses fondements aujourd'hui. Ce qui, en revanche, suscite des polémiques sont 1) la localisation de la patrie originelle des Indo-Européens; 2) la carte d'identité anthropologique des locuteurs du parler Indo-Européen originel.

Pour ce qui concerne la localisation de la patrie originelle, Lothar **KILIAN** énonce dix thèses, déduites de recherches multi-directionnelles, englobant la climatologie, l'archéologie préhistorique, la toponymie, etc.

1) La patrie originelle se situe dans une zone au climat tempéré et frais.
2) Cette patrie comprenait à la fois des zones forestières baignées de cours d'eau et des zones aux forêts clairsemées et presque sans fleuves.

Les travaux de l'Anglais Colin ***RENFREW*** *ont apporté une vision nouvelle, proprement révolutionnaire, des sociétés protohistoriques d'Europe, ruinant les mirages de l'ex Oriente Lux. Lothar* ***KILIAN*** *se limite au fait indo-européen. Son ouvrage permet de délimiter la patrie originelle du peuple indo-européen primitif. Ce territoire s'étendait, selon toute vraisemblance, de la Frise à la Volga. Au Nord, vivaient les peuples de langues finno-ougriennes; au Sud, les Méditerranéens. En Afrique du Nord, les peuples hamito-sémitiques.*

L'histoire européenne est l'histoire de l'expansion de ces peuples indo-européens qui ont marqué notre continent et sa périphérie à des degrés divers. Slaves, Baltes et Germains constituent, plus ou moins, des peuples indo-européens à part entière. Les autres sont des mélanges d'Indo-Européens avec des Méditerranéens, des Finno-Ougriens ou des Hamito-Sémites. ***KILIAN*** *analyse le processus de formation ethnique des premiers Européens. Son livre est une synthèse brillante de tous les travaux entrepris depuis 1816 sur la question.*





3) Les Indo-Européens ont dû se former, en tant que peuple, dès le Néolithique (peut-être même avant) et ont constitué une culture essentiellement paysanne d'agriculteurs et d'éleveurs.
4) Au Néolithique, l'Europe était divisée en diverses zones linguistiques. Au Nord (Scandinavie et Russie septentrionales), la zone des parlers finno-ougriens; sur la rive nord de la Mer Méditerrannée, la zone des langues méditerranéennes; en Afrique du Nord et en Asie Mineure, la zone hamito-sémitique; l'Europe occidentale, proche du littoral atlantique, présente, elle aussi, une toponymie non-indo-européenne. Dans le reste du territoire européen, de la Mer du Nord à la Vistule, dans les Alpes, les Balkans et en Ukraine, toute la toponymie est d'origine indo-européenne. Les racines étrangères y sont quasi inexistantes.
5) Cette toponymie strictement indo-européenne amène **KILIAN** à la déduction que les cultures néolithiques centre-européennes étaient déjà indo-européennes.
6) Les parentés lointaines observables entre les parlers finno-ougriens, hamito-sémitiques et méditerranéens supposent l'existence, au Paléolithique, d'une langue européenne unique.
7) Les débuts de l'Indo-Européen doivent se situer vers 10.000 avant notre ère.
8) Le processus de dispersion et de fragmentation de la langue et du peuple indo-européen des origines doit avoir commencé entre 4000 et 5000 avant notre ère.
9) Vers -2000, il existait déjà plusieurs langues indo-européennes distinctes.
10) Tous ces faits linguistiques tentent à prouver la localisation au centre et à l'Est de l'Europe de la patrie originelle des peuples indo-européens. Ils excluent toute hypothèse exclusivement asiatique.

KILIAN, ensuite, nous promène dans le monde complexe des hypothèses en préhistoire et détermine quelles sont les cultures préhistoriques d'Europe qui peuvent être considérées comme indo-européennes. A la suite des chapitres consacrés à l'anthropologie des locuteurs, **KILIAN** propose également dix thèses:

1) Les Indo-Européens étaient très vraisemblablement de type nordique.
2) Il existe plusieurs définitions anthropologiques de la "race nordique". **KILIAN** se réfère à celle de l'anthropologue allemand **von EICKSTEDT**.
3) Il convient de bien distinguer, parmi les ethnies à cheveux et à yeux clairs, les "nordides" et les "dalides", issus de deux populations paléolithiques distinctes. Les populations hybrides doivent attirer toute l'attention des chercheurs.
4) **KILIAN** ne pose pas l'équation "race nordique = peuple indo-européen originel", comme cela fut courant en Allemagne il y a quelques décennies. Les "frontières" raciales n'ont jamais été nettes: on trouve des "Nordides" parmi les peuples voisins des Indo-Européens.
5) Le peuple indo-européen des origines devait être un mélange de "Nordides" et de "Dalides", avec prédominance des premiers. D'autres composantes, notamment méditerranéenne, ne sont

pas à exclure.

6) Les porteurs de la "civilisation de la poterie à bandeaux" (**Schnurkeramikkultur** / foyer: Autriche, Bohème) sont à prédominance nordiques, sans l'être totalement. Ils ne se distinguent pas essentiellement des porteurs de la civilisation des tragt-baeger (= vases en entonnoir / **Trichterbecherkultur** / foyer: plaine du nord de l'Europe, Danemark) et de celle des poteries à impressions de cordes (**Bandkeramikkultur**/ foyer: Ukraine).

7) Rien ne prouve l'origine ouest-sibérienne ou asiatique de la "race nordique".

8) Cette "race nordique" proviendrait des hommes de Brünn et de Combe-Capelle, émigrés en Europe Centrale au cours de la dernière glaciation.

9) La "race dalide" deriverait, elle, d'un type d'homme de Cro-Magnon du Nord de l'Europe.

10) Pour la patrie originelle, l'hypothèse la plus vraisemblable demeure celle qui la situe dans la partie septentrionale de l'Europe Centrale.

En conclusion, **KILIAN** présume que la patrie originelle d'Europe Centrale est très probable, mais nullement sûre. Seule une étude intensive des âges paléolithique et mésolithique déterminera avec exactitude si la thèse centre-européenne est définitive ou non. Il faudra par exemple vérifier la toponymie de la région baignée par le cours inférieur de la Volga. Si cette région révèle une toponymie indo-européenne plus ancienne, il faudra réviser la thèse centre-européenne. Toutefois, la masse des documents archéologiques atteste davantage cette dernière thèse.

KILIAN nous convie à l'écoute d'une formidable saga, vieille d'au moins 12.000 ans.

R.S.

Lothar **KILIAN**, **Zum Ursprung der Indogermanen, Forschungen aus Linguistik, Prähistorie und Anthropologie,** Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn, 1983. 178 pages, 66 ill., 38 DM.

BISMARCK

Auteur d'une biographie de Benjamin Constant, d'un essai sur le libéralisme et d'une approche du "problème Bismarck" dans l'historiographie depuis 1945, Lothar **GALL** nous propose cette fois une biographie impressionnante d'un des hommes d'Etat les plus fascinants du XIXème siècle. Le lecteur francophone lira avec profit ce monumental ouvrage (845 pages !), qui présente un acteur essentiel de l'histoire européenne et de l'histoire des relations franco-allemandes depuis 1870. Créateur de l'Empire allemand sur les ruines du Second Empire Français de Napoléon III ("Napoléon le petit", écrivait avec acrimonie Victor **HUGO** de son exil), **BISMARCK** reste une figure aussi mystérieuse que méconnue du public français.

Karl-Otto **von BISMARCK-SCHÖNHAUSEN** fut hobereau prussien. De par ses origines, il fut et reste symbole négatif pour la plupart des Français: celui du pangermanisme, de l'impérialisme allemand du XIXème siècle. Mais cette image, plus proche de la caricature que de la réalité historique, ne doit pas cacher son rôle essentiel dans l'édification d'une monarchie préoccupée, même si ses raisons n'étaient pas celles du mouvement socialiste, d'assurer aux travailleurs allemands la sécurité sociale et un bien-être supérieur à celui des autres travailleurs européens. La "paix sociale" est une construction bismarckienne très en avance sur son temps. Il fallut attendre 1920 en Italie et 1936 en France pour voir d'autres Etats européens engager des politiques similaires.

Pourtant, la somme de **GALL** appelle quelques remarques critiques. La Nation allemande reste marquée par le système institutionnel, par les partis et les groupes sociaux nés sous **BISMARCK**. C'est la raison essentielle pour ne pas considérer, écrit **GALL**, l'ère historique bismarckienne comme définitivement close.

GALL, en désignant **BISMARCK** "révolutionnaire conservateur", engage une polémique. Selon certains critiques allemands, comme H.G. **von STUDNITZ**, l'analyse de **GALL** serait mutilée par le mental néo-allemand, formé sous l'égide des "rééducateurs" américains d'après 1945. Certes, notre époque n'a plus le goût des biographies apologétiques, mais l'esprit critique, pour être juste et efficace, ne doit-il pas s'abstraire du Zeitgeist et se replacer résolument dans le contexte qu'il étudie?

Produit du XIXème siècle, le Reich de **BISMARCK** n'est ni plus ni moins "moral" que le "British Empire" de **DISRAËLI**, que l'Italie de **CAVOUR** ou la France de **NAPOLEON III. GALL** critique le style politique de **BISMARCK** sur trois plans. D'abord, il l'estime "privé de principes", "amoral" et exclusivement préoccupé d'accroître sa puissance. Pourquoi adresser tel reproche à **BISMARCK** seul ? Par-delà cette attaque ad hominem, n'est-on pas en droit de répérer un voeu anti-politique proprement idéologique (libéral ou "gauchiste"), typique de l'historiographie culpabilisante ouest-allemande ? Persuadés que la politique s'accomplit selon un "Plan" (?), divin ou "rationnel", les adeptes de cette méthode historique sont mal à l'aise devant la politique du "risque calculé" pratiquée par **BISMARCK** et éloignée des préoccupations fumeuses des idéalistes de toutes espèces.



*Les dessous du **Kulturkampf**, mené par **BISMARCK** contre les forces sociales du catholicisme allemand sont peu connues du public francophone. Une analyse approfondie de cette lutte nous donnerait immanquablement une vision nouvelle des événements diplomatiques de la fin du XIXème. Ci-dessus, une caricature du journal satirique berlinois **Kladderadatsch** (1875) sur cet épisode important de l'histoire allemande.*

La masse d'informations réunies par **GALL** est impressionnante et instructive; on attend tout de même encore la biographie qui correspondrait aux critères de la Realpolitik bismarckienne.

Un axe de recherches que nous suggérons: le rôle des formations politiques confessionnelles dans la diplomatie européenne. Mettre l'accent sur le **Kulturkampf** de **BISMARCK** contre les agents allemands du Vatican, qui mettent, tout comme leurs héritiers d'aujourd'hui, des intérêts partisans et des dogmes saugrenus (tels l'infaillibilité pontificale) au-dessus des nécessités vitales des peuples. En 1911, Arthur **BÖHTLINGK** (in **Bismarck und das päpstliche Rom**) avait amorcé pareille approche. Il faudrait continuer.

A.S. & M.F.

Lothar **GALL, Bismarck, le révolutionnaire blanc**, Paris, Fayard, 1984, 845 p., 160 FF.

Ces pages de recensions ont été réalisées par Ange Sampieru, Patrick Jeubert, Robert Steuckers, Michel Froissard, Jean Kaerelmans.

AUFBRUCH

Les Nationaux-Révolutionnaires: une "famille" politique qui ne se comprend que grâce aux sémantiques politiques d'Allemagne, de Flandres, d'une bonne partie du Tiers-Monde et des pays slaves. Ailleurs, et notamment en Europe occidentale ou en Chine, où le rationalisme politique, le brassage des populations ou le mandarinisme ont ruiné les communautés de chair et de sang, l'épithète "national-révolutionnaire" ne peut constituer qu'un masque, derrière lequel se profilent trop souvent une nostalgie de l'Ancien Régime, un mot-ersatz pour un néo-fascisme qui n'a retenu du fascisme historique que le decorum, un système dictatorial coupé du substrat populaire ou un romantisme adolescent de collégiens et d'universitaires turbulents.

En Allemagne Fédérale, une partie des "nationaux-révolutionnaires" se regroupent derrière la revue trimestrielle **Aufbruch,** dirigée par Armin **KREBS.** Dans le premier numéro de 1984, on trouve un débat sur les élections européennes du 17 juin 1984. Klaus **BERGER** présente 12 thèses à propos de ces élections, thèses qui sont ensuite commentées et critiquées par J. **GENAU.** Ce débat va à l'essentiel. **BERGER** rappelle que l'histoire européenne de ce siècle est l'histoire d'une tragédie, avec son lugubre cortège de guerres. Résultat: le partage "néo-colonial" de Yalta et la subsistance de "caricatures d'Etats", dirigées par des marionnettes qui n'ont rien à envier aux Bokassa, Duvalier, etc.

BERGER propose un nouvel ordre continental dont l'expression politique serait une Fédération **(Bund)** des peuples européens, basée sur des critères ethniques et culturels. Au regard de cet ambitieux et séduisant projet, l'Europe de la CEE apparait comme "bourgeoise, capitaliste et bureaucratique". La politique économique de la CEE ne se fait pas, écrit **BERGER,** en faveur des peuples, en tant que communautés historiques, mais au profit des multinationales qui ont intérêt à homogénéiser au maximum la mosaïque ethno-culturelle européenne et à l'asservir aux Etats-Unis.

La CEE, par ailleurs, favoriserait le néo-colonialisme à l'intérieur même de l'Europe. Regroupant au départ les pays les plus industrialisés, elle rejette ipso facto à leur périphérie les peuples n'ayant pas atteint un niveau de développement équivalent. C'est le cas dans certaines régions méditerranéennes et au Groenland qui a quitté l'orbite de la CEE. Le peuple norvégien, quant à lui, a choisi de rester en dehors de l'Europe bruxelloise, contre le souhait de ses dirigeants.

Pour l'Allemagne, l'adhésion à la CECA, à la CEE et à l'OTAN signifiait, dans les années cinquante, l'intégration à l'Ouest prônée par **ADENAUER.** Cette intégration ruinait tout espoir de réunification et coupait l'industrie allemande de ses zones de débouchés traditionnelles: les pays slaves.

BERGER déplore l'opacité des institutions européennes et se moque de la comédie électorale de 1979 qui se répétera le 17 juin prochain. Le Parlement de Strasbourg sert de refuge, écrit-il, aux partitocrates séniles, devenus incapables d'assumer d'autres fonctions en leurs pays.

Pour réaliser son projet d'Europe des peuples, **BERGER** prévoit une première étape de "confédérations sub-continentales", comme, par exemple, la "Confédération Ibérique" (Espagne fédéralisée+ Portugal), la "Ligue des Peuples Celtiques", l'"Union Scandinave", etc. La structure de cette Europe réorganisée doit être résolument organique: la représentativité doit être immédiate et toutes les activités qui peuvent être menées à bien par un bas échellon dans la hiérarchie des subdivisions territoriales ne peuvent être prises en charge par un échellon supérieur. La coordination centrale de la politique extérieure et de la défense doit se faire en toute indépendance et non en posant l'Europe comme partenaire subalterne d'une super-puissance extra-européenne.

Très idéalistes, les 12 thèses de **BERGER** suscitent la méfiance de son camarade, **J. GENAU.** Sur le plan théorique, écrit ce dernier, elles sont parfaitement défendables. Mais la grande politique continentale ne s'opère pas en vase clos, dans l'espace idéal d'un laboratoire d'idées généreuses. Entre la CEE et le COMECON, où s'établira une hypothétique Fédération ? Il ne faut pas omettre les contextes militaire et industriel. Pilier de l'OTAN, moteur de l'économie ouest-européenne, la RFA est la vitrine de l'Europe que souhaitent les Américains. Elle fait miroiter aux peuples moins développés quels seraient les avantages matériels d'une Union Européenne avec la RFA comme pièce centrale. Cette Union-là, pour **GENAU,** renforcerait la main-mise américaine sur l'économie européenne et constituerait un élargissement des marchés pour les multinationales.

GENAU estime que les peuples, dans leur globalité, demeurent passifs. Seules des minorités agissantes, conscientes d'être tenues à l'écart des décisions politiques, sont susceptibles de favoriser un bouleversement révolutionnaire. Nous sommes loin du compte. Parier sur l'accès à l'indépendance du Pays Basque ou sur la victoire de l'IRA contre les Anglais est illusoire, pense **GENAU.** Il croit davantage aux grandes patries historiques.

Si une révolution doit avoir lieu et réussir en Europe aujourd'hui, écrit **GENAU,** c'est en RFA. C'est ce pays qui constitue l'épine dorsale du système américain en Europe. Sans la RFA, il n'y a plus ni OTAN ni CEE. En poursuivant son raisonnement, J. **GENAU** reproche à Klaus **BERGER** de ne pas tenir compte du facteur URSS et, partant, de ne pas voir l'Europe au-delà de l'actuelle frontière polono-soviétique. L'URSS, héritière communiste de la Russie des tsars, est bel et bien une puissance européenne. A part entière.

GENAU s'arrête malheureusement là dans sa démonstration. On ne perçoit guère quel avenir pour les relations euro-soviétiques il envisage. Il conclut sur un autre registre: il déclare son hostilité à toute forme de centralisation, voit la richesse de l'Europe dans ses diversités et sa dégénérescence dans tout processus unitaire (?). Il nous exhorte à boycotter les élections de juin ou à voter pour les "écolos", de façon, dit-il, à ce que le chaos socio-politique augmente et que la dissolution des sociétés européennes soit telle que nos peuples deviennent ingouvernables selon les recettes usées des charlots sociaux-démocrates, des clodots démocrates-chrétiens et des escrocs libéraux.

GENAU apportera-t-il davantage de précisions dans d'autres articles ? Nous l'espérons, car il lance au moins les vraies questions, celles que ne posent pas les sinistres ou stupides bobines des affiches électorales qui enlaidissent nos villes et nos campagnes.

J.K.

Aufbruch, Beiträge zur nationalrevolutionären Politik. Adresse: NR-Koordinationsbüro, c/o A. Krebs, Postfach 582, D-5750 Menden 1, RFA. Prix de l'abonnement (4 numéros): 12 DM, port compris.



PENSER LA DEFENSE

Spécialiste de la recherche stratégique assistée par l'informatique, Xavier **SALLENTIN** est capitaine de vaisseau en retraite. Ancien directeur des recherches de la **Fondation pour les Etudes de Défense Nationale,** il nous présente, dans **Penser la défense,** ses réflexions sur la guerre moderne. Sa démonstration prend la forme de "douze dialogues sur la défense".

La guerre moderne a changé de nature. L'atome est un élément transformateur des stratégies traditionnelles, celles de la guerre en dentelles et des guerres nationales. Pour mieux appréhender ce nouvel environnement, il nous faut un langage nouveau. C'est la première qualité de ce livre. Il nous faut aussi une nouvelle approche du problème, qui soit **plurielle:** d'où les douze dialogues proposés: à propos de la stratégie, de la polémologie, de la diplomatie, de la biologie, de la thérapie, de la praxéologie, de l'économie, de l'écologie,... Ces débats nous apportent un éclairage aussi riche et complet que possible du sujet traité. A cause d'un nouveau principe du "faire la guerre", Xavier **SALLENTIN** nous propose un nouveau discours de la guerre. Le discours est aussi ouvert que les probabilités de son évolution. Il est scientifique parce qu'il se veut aussi exact que possible. Mais il n'est pas pour autant figé. Dans son épilogue, l'auteur nous propose enfin une réflexion sur la guerre qui s'appuyerait sur **l'epistemè,** qui signifie "se tenir debout sur".

Un ouvrage à lire comme tous ceux qui expliquent du nouveau vocabulaire. La création de concepts nouveaux nous permettra de saisir les réalités qui se cristallisent. C'est la seule manière de ne pas être un vaincu de la politique et, a fortiori, de l'histoire.

A.S.

Xavier **SALLENTIN, Penser la défense,** Ramsay, Paris, 1984, 120 FF.



Nous nous excusons auprès de nos abonnés pour les quelques jours de retard qu'a pris cette sixième livraison de ***VOULOIR.*** *Ce retard est dû au congé de l'Ascension.*

VOULOIR

Supplément bibliographique **mensuel** à la revue **ORIENTATIONS.**
N°6 MAI 1984
Prix: 35FB-5FF-1,40FS-1,80DM-1000Lire-1 $ Canadien.



pour s'abonner

L'abonnement à **VOULOIR** coûte 350 francs belges à verser au compte BBL n°310-0049870-01 de Robert Steuckers. Pour la France, les paiements s'effectuent par mandats postaux internationaux exclusivement. Pour l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, par mandats postaux ou par euro-chèques.
Les mandats postaux doivent être adressés à la revue.

L'abonnement donne droit à 12 numéros de **VOULOIR**. Ce supplément à la revue **ORIENTATIONS** paraîtra dix fois par an.

Pour les mois de juin-juillet et d'août-septembre, nos abonnés recevront deux numéros de 12 pages. Cela ramènera le nombre de parutions annuelles à 10 numéros, comme prévu par les conditions d'abonnement. **VOLONTE EUROPEENNE** sera également expédié au cours des mois de vacances scolaires.

Les abonnements de soutien seront désormais possibles:
A) Ceux qui verseront 500 FB recevront deux numéros de **VOULOIR** à chaque parution.
B) Ceux qui verseront 600 FB recevront trois numéros à chaque parution.

Notre adresse:

ORIENTATIONS/
E.R.O.E.-E.K.S.O.,
BPB N°41,
B-1970 WEZEMBEEK-OPPEM.



Editeur responsable: Robert Steuckers, BPB N°41, B-1970 Wezembeek-Oppem.

SERVICE LIBRAIRIE

Nous avons le plaisir, ce mois-ci, de vous suggérer quatre nouvelles publications parisiennes dont l'impact idéologique sera de la toute première importance.

1. La Nouvelle Société de Consommation (NSC). *Par Guillaume FAYE.*
Le Labyrinthe, 59 p., 210FB/10,50DM.

Notre ami Guillaume Faye vient de faire paraître une nouvelle brochure. Après **Contre l'économisme** et **Sexe et Idéologie, La Nouvelle Société de Consommation**, en abrégé **La NSC**, apporte un éclairage supplémentaire sur les mutations du monde moderne, sur le mental des Occidentaux qui vivent la crise sans réactions violentes. Les dénonciations, les critiques virulentes de Mai 68 n'ont pas provoqué les bouleversements escomptés. Les doctrines de Mai 68 ont été intégrées dans la société marchande et lui ont conféré un **simulacre d'adoucissement** qui permet de mieux vivre, de mieux supporter le processus d'uniformisation universel qui est en cours, le bourgeoisisme présentiste renforcé. Faisant usage du nouveau vocabulaire post-soixante-huitard, choisi comme tel par l'actuelle sociologie universitaire, Faye nous plonge dans ce qu'il nomme le monde post-moderne, nous révèle ce qu'est intrinsèquement le consumérisme sophistiqué, le retour en force des tribus (punks, babas, homos, branchés, etc.), le passage d'un modèle de société sociologiquement hétérogène et culturellement fédéré à un type de civilisation sociologiquement homogène et culturellement émiettée. Cette mutation suscite un nouveau conservatisme, dépolitisé et dépolitisant: celui des **"recentrés"** et des **"décalés"**. Nouveau conservatisme, oui, mais aussi totalitarisme **permissif**. Faye insiste sur l'urgence d'un nouveau vocabulaire pour désigner les faits sociaux et politiques. Les anciens vocables ont perdu leur puissance d'appréhension vis-à-vis du réel. Gare à ceux qui fétichisent les vieux mots et y tiennent quasi religieusement: demain ne leur appartient déjà plus ! Enfin, le fléau qui frappe l'Europe en cet âge de crise, c'est le règne de l'**indécis**. Ce règne est celui de l'agonie des vieux idéologèmes tant progressistes que réactionnaires. C'est la germination, sans doute, d'un règne nouveau pour lequel il s'agit d'être prêt. Lire **La NSC** de Faye, c'est se rendre prêt.

2. La Troisième Voie. Actes du XVIIème colloque national du G.R.E.C.E.
Le Labyrinthe, 61 p., 210FB/10,50DM.

Quand les vieilles certitudes s'écroulent, quand elles se révèlent fades illusions, il faut chercher et trouver une voie nouvelle. Depuis la guerre froide, le monde vit une bien triste bipolarité: celle qui nous sommes de choisir entre le libéralisme et le soviétisme, entre l'American Way of Life et le Soviet Way of Life. Les spécificités innombrables de l'Europe ne correspondent à aucun de ces deux schémas. Le 27 novembre 1983, Anne JOBERT **(La tierce voie en science)**, Guillaume FAYE **(Faire éclater le système)**, Armin MOHLER **(Identité allemande et troisième voie)**, Pierre VIAL **(Le recours aux Empires)** et Alain de BENOIST **(Les fausses alternatives)** ont expliqué, devant 1500 personnes réunies au Palais des Congrès de Versailles, la nocivité de tout système manichéen et la nécessité, pour tous les Européens, de sortir de l'impasse actuelle qui n'apporte que le vide intellectuel et met en panne la dynamique politique du continent. Un dossier riche de virtualités pour qui sait le faire fructifier.

3. ELEMENTS n°48-49: **Tiers-Mondisme et Cause des Peuples.**
82 pages, 140 FB / 7 DM.

Europe/Tiers-Monde: la nouvelle alliance ? Les deux super-puissances ne laissent aux pays tiers qu'une marge de manoeuvre idéologiquement infime: l'occidentalisation (par Dallas, Goldorak, Disneyland, Moon & Co.) ou la finlandisation. Autour de 1905, le Tiers Monde se tournait vers le Japon. Vers 1930, il se tournait vers l'Allemagne. Il s'est tourné ensuite vers les Etats-Unis et l'URSS. Il a chaque fois été déçu. Il lui reste aujourd'hui à se tourner vers l'Europe, qui, à la recherche elle-même d'une troisième voie, est potentiellement l'allié de tous les pays qui, dans le monde, cherchent à échapper à l'emprise des superpuissances. Encore faut-il que l'Europe s'en rende compte, qu'elle fasse du dialogue Nord-Sud un moyen de briser la dialectique Est-Ouest, qu'elle donne l'exemple et aille de l'avant. Un rêve impossible ?

4. ELEMENTS n°50: **L'Argent.**
67 pages, 140 FB / 7 DM.

Quelle est la signification, la raison d'être de l'argent ? La réponse relève, en fait, d'un choix culturel - c'est-à-dire exprime une certaine vision du monde, et l'échelle de valeurs qui en découle. Après avoir vécu dans l'ambiguïté volontairement entretenue par le christianisme, l'Europe est aujourd'hui soumise à l'impérialisme du dollar. C'est l'aboutissement d'un processus lié à la montée de mentalités marquées par le primat de l'économisme. L'argent, la place qui lui est donnée, sont bien le symptôme d'un monde où l'avoir compte plus que l'être. Dans ce vigoureux dossier: Le christianisme et l'argent (Pierre VIAL), La monnaie, la puissance et l'Europe (Gilles de KASSOS; la nécessité, pour l'Europe et son économie, de substituer, à l'étalon-dollar, le vieil étalon-or), La fin du bas de laine (Guillaume FAYE), L'argent comme symptôme (Alain de BENOIST) et Le temps des iconoclastes (A. de B.).

REVUES

ORIENTATIONS n°1 (définitivement épuisé); n°2 (140FB); n°3 (160FB); n°4 (180FB).
L'ANNEAU n°1 (70FB); n°2 (95FB).
ELEMENTS nos. 31,32,33,34,35,37,38,39, 40,41,42,43,44,45,46,47. (Prix unitaire: 115 FB / 6 DM).
ELEMENTS n°36 (La libération païenne): 175 FB / 9 DM.
ELEMENTS nos. 48-49 et 50 (Prix unitaire: 140 FB / 7 DM.
NOUVELLE ECOLE: n°36 (Pareto): 280 FB / 14 DM. N°37 (Heidegger), n°38 (Darwinisme), n°39 (La culture de masse), n°40 (Littérature et idéologie; avec un long texte d'Alain de Benoist sur Ernst **JÜNGER**): 350 FB ou 18 DM le numéro.
ETUDES ET RECHERCHES n°2: 280FB ou 14 DM.
Les livres mis en vente dans notre n°5 (avril 1984) sont toujours disponibles.